

STRUCTURE TEXTUELLE GLOBALE ET REPRÉSENTATION COMPUTATIONNELLE. UN DÉFI POUR L'ANALYSE TEXTUELLE DES DISCOURS

Ondřej PEŠEK

Université de Bohême du Sud, České Budějovice

Abstract (En): In this paper, we propose an analysis of the global text structure, and, at the same time, we formulate some desiderata for the computational processing of this structure. We will first present the key principles of our theoretical approach. Then, we will apply this theoretical framework to the analysis of an excerpt from the text *The Power of the Powerless* by Václav HAVEL, showing in parallel the correlation of the postulated categories with the annotation model. Finally, we will mention a series of technical proposals that a computational application should take into account in order to be able to integrate our model of the global structure within its annotation functionalities.

Keywords (En): global text structure; annotation model; text linguistics

Mots-clés (Fr) : structure textuelle globale ; modèle d'annotation ; linguistique textuelle

DOI : 10.32725/eer.2022.008

Introduction

Malgré le progrès considérable qu'ont connu la linguistique de corpus et la linguistique computationnelle pendant la dernière décennie, l'annotation de la structure textuelle représente toujours un défi pour le traitement numérique de la langue. Si, dans le domaine de phénomènes particuliers, tels les chaînes coréférentielles, les marqueurs discursifs ou les relations sémantico-pragmatiques locales, la recherche contemporaine a développé des systèmes d'annotation et d'exploitation computationnelles performants, le traitement de la structure textuelle globale rencontre un certain nombre d'obstacles qui résultent de la nature même des entités constitutives de la structure. Celles-ci sont en effet tellement spécifiques qu'elles défient les possibilités techniques des applications actuelles. Dans notre étude, nous nous proposons de relever ces spécificités en formulant, par là même, des desiderata pour le traitement computationnel des entités en question. Il faut faire remarquer que la définition des entités constitutives est tributaire de la théorie du texte pour laquelle nous optons : c'est ainsi que ces entités sont autant d'éléments d'un modèle. Dans ce sens, le traitement numérique de la structure textuelle globale devient une représentation computationnelle du modèle, lequel est établi préalablement sur la base d'une théorie linguistique. Dans l'étude qui suit, nous présenterons tout d'abord les principes clés de notre approche théorique. Ensuite, nous appliquerons ce cadre théorique à l'analyse d'un extrait du texte *Le pouvoir des sans-pouvoir* de Václav Havel (HAVEL 1994), en montrant parallèlement la corrélation des catégories postulées avec le modèle d'annotation.

1. Approche générale

La théorie du texte que nous partageons est une théorie structurale et fonctionnelle. Elle est structurale, car pour nous un texte est une unité compositionnelle et configurationnelle. Elle est fonctionnelle, car chaque texte est un ensemble unique, produit par un énonciateur en vue d'un destinataire¹ et visant à modifier l'état de choses existant, conformément aux intentions de l'énonciateur.

Le caractère compositionnel du texte a été mis en avant par J.-M. Adam, qui dit à ce propos : « *Un texte est constitué d'éléments successifs, une sorte de sous-textes dans le texte. Pour saisir un texte dans son ensemble, il est nécessaire d'identifier un plan de texte, avec ses parties et / ou son agencement séquentiel.* » (ADAM 2005 : 175). Produits chaque fois uniques d'une activité de communication langagière, les textes sont ancrés dans un ensemble de normes sociales et culturelles. Cet ancrage socioculturel se manifeste à travers les genres qui règlent la production et l'interprétation des textes. Programme de prescriptions et de licences, le genre conditionne l'agencement des segments constitutifs d'un texte et représente ainsi l'ultime étalon par rapport auquel l'énonciateur envisage le plan du texte. La structure compositionnelle du texte est ainsi intimement liée aux contraintes du genre.

La dimension configurationnelle du texte est définie, par le même auteur, comme suit : « *[Le texte] subsume ses parties et se présente comme unité compréhensive du sens.* » (ADAM 2005 : 175). Dans cette optique, le texte est une structure : il se compose de segments de complexité variable qui n'émergent qu'en tant qu'éléments constitutifs de l'ensemble supérieur qui les englobe. C'est par rapport à cet ensemble que la nature et le rôle des segments sont déterminés. Le postulat fonctionnel veut que chacun de ces segments ait une visée, appelons-la pragmatique, qui peut être modélisée comme un acte que le segment est censé accomplir. La structure configurationnelle du texte a trait à deux dimensions sémantico-pragmatiques : la première, actionnelle, rend compte des rapports illocutoires entre les différents segments textuels, la deuxième, thématique, concerne les « objets du discours » du texte, leur identité, évolution et changement. Dans cette étude, nous nous focaliserons principalement sur deux de ces structures, à savoir les structures actionnelle et compositionnelle. La structure thématique, complémentaire aux deux précédentes², ne sera mentionnée qu'à titre général et ne fera pas l'objet de notre analyse concrète de l'extrait de Václav Havel.

2. Structure actionnelle et relations discursives

2.1. Hiérarchie actionnelle

Les rapports entre les segments constitutifs de la structure actionnelle sont de nature hiérarchique. On distingue ainsi des segments subordonnés et des segments

¹ En sachant, bien entendu, que les instances énonciatives et réceptives peuvent être multipliées. Cette polyphonie du discours est traitée par les théories des points de vue (cf. : RABATEL 2008).

² Il est évident que la conception de la structuration textuelle que nous partageons est conforme aux deux traditions linguistiques textuelles dont nous nous réclamons. La tradition francophone, représentée notamment par les théories englobantes de Jean-Michel ADAM (2005 et 2001), et la tradition tchèque, formée par l'École de Prague et élaborée par František DANEŠ en particulier (1994).

superordonnés. La mise en relation de ces deux types de segments mène à la constitution d'une entité plus complexe qui, en tant que tout, assume la fonction du segment superordonné. Deux segments peuvent se trouver au même niveau hiérarchique, dans ce cas, leur jonction aboutit à une structure complexe dont les parties constitutives se trouvent dans un rapport de coordination.

Quelle que soit la complexité du segment, sa visée pragmatique correspond à l'acte directeur qui domine le segment en question. Le texte devient ainsi une structure hiérarchisée d'actes, au sommet de laquelle se trouve l'acte directeur du texte entier qui correspond à l'objectif actionnel principal du texte.

La conception de la hiérarchie textuelle que nous venons d'esquisser est très proche des modèles développés par l'École de Genève (ROULET et al. 1985). Nous retenons de ces modèles le principe fondamental : les énoncés réalisent des actes qui sont en rapports mutuels. Ces rapports sont de nature argumentative (dans le sens de ANSCOMBRE & DUCROT 1997 ; ADAM 2005) : un énoncé sert à faire admettre l'autre par l'interlocuteur. Dans cette perspective argumentative, l'ossature de base de la structure hiérarchique du discours prend la forme de rapports entre arguments, contre-arguments et conclusions.

Par définition, la conception hiérarchique et configurationnelle de la structure textuelle suppose que le texte soit envisagé dans une perspective globale. Les rapports locaux, c'est-à-dire interpropositionnels, ne prennent sens qu'en relation au tout qui les englobe. Ainsi, le global détermine le local et cette primauté se manifeste à tous les niveaux d'analyse textuelle.

Nous avons postulé ci-dessus que l'acte directeur suprême représente le point culminant de la structure actionnelle du texte. C'est donc à partir de cet acte que nous construisons la hiérarchie des segments constitutifs de la structure. Nous avons précisé ailleurs les principes de segmentation (*cf.* PEŠEK 2020), ici nous reprendrons les points essentiels de notre modèle. Rappelons que les segments qui entrent dans ces relations hiérarchiques sont d'une complexité croissante. Dans cette optique, nous distinguons trois types d'unités selon leur degré de complexité : l'unité maximale, l'unité intermédiaire et l'unité minimale. L'unité de complexité maximale correspond au texte entier ; quant à l'unité minimale, élémentaire, nous suivons la tradition de l'analyse textuelle du discours de J.-M. Adam : l'unité minimale d'analyse textuelle correspond à la proposition-énoncé. Sans entrer dans les détails, rappelons brièvement que pour J.-M. ADAM (2005 : 65-84) une proposition-énoncé est caractérisée par sa dimension référentielle, énonciative et par sa valeur illocutoire. Ainsi, une proposition-énoncé réalise un acte et c'est précisément cette essence « actionnelle » unique qui sert à l'identifier. Ajoutons aussi qu'une proposition-énoncé présente une structure thématico-rhématique propre.

Les segments intermédiaires (mésoségments) sont typiquement composés de deux ou plusieurs propositions-énoncés et sont inférieurs au texte entier. Ces segments intermédiaires ont des propriétés particulières ; citons celles qui nous paraissent les plus significatives :

- 1) Les segments intermédiaires sont d'envergure variable.
- 2) Les segments intermédiaires sont des structures modulaires complexes pouvant atteindre un degré d'enchâssement très élevé.

3) La constitution des segments intermédiaires est tributaire de la fonction qu'ils jouent au sein du tout textuel.

4) Chaque segment intermédiaire peut être résumé sous une forme propositionnelle qui spécifie le rôle actionnel que joue ce segment au sein du texte. Ce rôle correspond à celui que possède l'acte directeur du segment.

5) Les segments intermédiaires sont des unités thématiques (*cf.* ci-dessous).

6) Les segments intermédiaires sont susceptibles d'assumer un rôle au sein de la structure compositionnelle du texte (*cf.* ci-dessous).

7) Étant donné 5 et 6, il y a une forte corrélation entre les segments intermédiaires et les éléments du dispositif typographique du texte, tels les périodes, les paragraphes, les chapitres et les sous-chapitres.

2.2. Relations discursives

Comme nous l'avons précisé ci-dessus, les relations qui s'établissent entre les différents segments minimaux et intermédiaires sont binaires³ et orientées. À l'heure actuelle, plusieurs typologies de ces relations « discursives » sont proposées dans le cadre d'approches théoriques diverses, ces typologies étant pour la plupart inspirées de la grammaire et de la rhétorique traditionnelles⁴. Le modèle que nous présentons ici n'est pas innovant sur ce point. Nous opérons avec des catégories générales, en sachant que chaque manifestation d'une relation générale est susceptible de recevoir une description détaillée. Cette description rend compte des paramètres spécifiques de l'occurrence et se doit d'expliquer en quoi le mouvement argumentatif local participe à la construction de la charpente argumentative globale du texte entier.

Dans le modèle de la structure textuelle que nous proposons, les relations intersegmentales sont envisagées dans une perspective argumentative, conformément à l'acception que donnent du terme « argumentatif » les travaux de J.-C. Anscombe et d'O. Ducrot. Voici sous forme synthétique la liste des étiquettes que nous apposons aux relations intersegmentales identifiées au sein du texte.

a) relations de subordination : argumentation (justification, explication), conséquence-conclusion, contre-argumentation (concession, opposition), réfutation, condition, élaboration (spécification, aspectualisation, exemplification, évaluation, confirmation)

b) relations de coordination : continuation (ajout, gradation)

La liste n'est pas définitive, mais étant donné la généralité des relations postulées (*cf.* ci-dessus), nous sommes persuadé que ce jeu de relations est applicable à l'écrasante majorité de cas relevés dans les textes. Précisons enfin que la définition des différentes relations, à laquelle nous nous référons pour identifier ces relations dans les textes analysés, s'inspire fortement des travaux d'E. Roulet et ses collaborateurs⁵.

³ Les relations s'établissent entre deux segments minimaux (proposition-énoncé), entre un segment minimal et un segment intermédiaire ou entre deux segments intermédiaires.

⁴ *Cf.* MANN & THOMPSON (1988), ŽIKÁNOVÁ *et al.* (2015).

⁵ *Cf.* notamment ROULET *et al.* (1985), MOESCHLER (1989, 1985).

3. Structure thématique globale

Au niveau local, c'est dans le cadre des propositions-énoncés qu'on envisage l'articulation thématico-rhématique de l'information véhiculée. Cette articulation a trait, entre autres, à l'agencement syntaxique de l'énoncé ouvrant ainsi un champ de recherche relatif à l'ordre des mots ou à la nature des syntagmes nominaux. Au niveau global, qui est celui qui nous intéresse ici, l'attention de l'analyse est portée sur les rapports thématiques interpropositionnels et intersegmentaux. La structure thématique de l'ensemble textuel est elle aussi hiérarchisée : on distingue des hyper-thèmes, qui dominent des empanx textuels d'une certaine envergure (segments intermédiaires) et des hypo-thèmes (sous-thèmes), qui sont dans un rapport de subordination vis-à-vis des hyper-thèmes respectifs, le niveau thématique minimal étant celui de la proposition-énoncé. Ainsi, la configuration thématique globale du texte constitue un réseau de rapports complexes caractérisés par la continuité, l'évolution, la ramification et le changement des thèmes. À cet égard, nous partageons les principes qu'avance F. DANEŠ dans son étude liminaire de 1994.

4. Structure compositionnelle

Le modèle des segments que nous venons de présenter rend compte de leur complexité, de leur modularité et des relations qui existent entre eux. Mais la structure globale du texte comporte une autre dimension, que nous avons mentionnée à plusieurs reprises et qui se superpose à la structure segmentale actionnelle et thématique – c'est la dimension compositionnelle. Cette dimension est fortement conditionnée par les genres et se traduit sous forme de plans de textes. Certains plans de textes sont hautement conventionnels, car leur forme est fixée par l'état historique du genre (ADAM 2005 : 176). Songeons par exemple au *quodlibet* scolastique, à la dissertation française, aux décisions rendues par les tribunaux ou à la fable lafontainienne. D'autres plans sont occasionnels (ADAM 2005 : 176), car les prescriptions compositionnelles du genre respectif sont moins contraignantes, citons à titre d'exemple les textes expositifs des manuels scolaires ou les reportages journalistiques. Les éléments constitutifs du plan se voient attribuer un rôle compositionnel ; dans le cas des plans fixes et historiquement ancrés, les différents éléments reçoivent des dénominations conventionnelles (p. ex. : thèse, antithèse, exemple, motifs, exorde, morale, etc.). Dans le cas des plans occasionnels, une terminologie conventionnelle manque ; pour les besoins de l'analyse, on désigne les éléments constitutifs du plan par des appellations formées *ad hoc* et motivées typiquement par la fonction que joue le segment dans l'ensemble textuel (p. ex. : introduction, présentation du thème, explication, réponse-solution, etc.).

Pour J.-M. ADAM, la structure compositionnelle englobe également l'agencement séquentiel du texte. Assemblages préformatés de propositions, les séquences contraignent la composition de textes et servent de moules prototypiques dans le cadre desquels procèdent la production et l'interprétation des textes. Les prototypes séquentiels se greffent sur les plans de textes et, selon les cas, ils représentent les principes organisationnels partiels ou dominants. Ainsi, une séquence argumentative ou explicative peut émerger au sein d'une tribune journalistique en tant qu'élément partiel du plan (cf. ACHARD-BAYLE & PEŠEK

2022) et de l'autre côté, une séquence narrative peut servir de cadre compositionnel déterminant d'un récit littéraire. J.-M. ADAM distingue cinq séquences prototypiques : descriptive, narrative, argumentative, explicative et dialogale. Chaque séquence est composée de macropropositions dont le nombre et l'agencement sont structurellement déterminés par le type de la séquence. Nous partageons les principes de base de l'approche adamienne, néanmoins, dans notre pratique analytique, nous ne nous limitons pas à cinq types séquentiels. Notre conception du terme « séquence » étant plus large, nous parlons également de séquences énumératives ou expositives. Nous soutenons également (mais cela nous semble être conforme aux positions de J.-M. ADAM) que tous les segments compositionnels d'un texte ne sont pas nécessairement attribuables à une séquence donnée, car il peut y avoir des segments qui n'entrent pas dans un moule séquentiel préformaté. Ces segments sont tout de même constitutifs du plan textuel et peuvent s'intégrer au sein du tout selon les principes qui caractérisent l'agencement macropropositionnel des séquences prototypiques (telle, par exemple, l'opération de l'aspectualisation du thème-titre).

Du point de vue segmental, les éléments du plan de texte correspondent aux segments intermédiaires ou minimaux. Quant aux relations « discursives » que nous venons de postuler, on constate des corrélations usuelles avec des éléments du plan : par exemple, entre une thèse et une antithèse, il y a une relation de contre-argumentation, entre un élément introductif du thème-titre et la description qui en est faite se constitue typiquement la relation d'élaboration ; la conclusion d'une dissertation scolaire est dans un rapport de conséquence vis-à-vis de la thèse défendue.

Au niveau formel, la structure compositionnelle du texte est fortement corrélée à la division en paragraphes. Bien qu'il n'existe pas une relation strictement biunivoque entre les éléments du plan et les paragraphes - les étapes du plan textuel peuvent émerger au sein des paragraphes - il est difficilement imaginable qu'il soit impossible d'assigner à deux paragraphes distincts deux rôles distincts dans le plan textuel. Nous soutenons que l'établissement de paragraphes est une activité non triviale, intrinsèque à la production de textes qui ne peut aucunement être réduite à une sorte d'intervention éditoriale subalterne. En tant que telle, elle fait partie de la compétence textuelle des locuteurs, tant productive que réceptive. Dès lors, il n'est pas étonnant que le paragraphe intéresse les linguistes des textes : rappelons que c'est sur la base d'une étude portant sur le paragraphe que F. DANEŠ a formulé les principes fondamentaux de la théorie de l'hyperstructure thématique (DANEŠ 1994). Du côté francophone, J.-M. ADAM a récemment consacré une monographie au paragraphe (2018) ; il aborde cette unité dans la perspective de l'analyse textuelle des discours en soutenant que le paragraphe représente un palier intermédiaire entre l'espace linguistique de la phrase et l'espace linguistique du texte.

5. Application du cadre analytique : *Le pouvoir des sans-pouvoir*

L'extrait que nous allons analyser ci-après vient du célèbre essai *Le pouvoir des sans-pouvoir* de Václav Havel (HAVEL, 1994). Étant donné l'étendue de l'essai, il nous est impossible d'analyser le texte tout entier, nous en avons choisi un extrait,

mais qui est suffisamment représentatif des phénomènes que nous voulons démontrer. L'enjeu de notre étude, rappelons-le, est de décrire la structure globale du texte. En réduisant notre analyse à un extrait, donc à une partie du texte entier, la globalité en devient quelque peu relative, mais comme nous le verrons, ce choix n'aura pas de conséquences sur l'analyse elle-même : la partie que nous analyserons représente un segment compositionnel clos, ce qui nous permet de le considérer dans sa globalité.

Notre analyse va porter sur les quatorze premiers paragraphes de l'essai dans sa version française, le texte se trouve en annexe de cet article⁶.

5.1. Structure compositionnelle

Nous avons déjà souligné l'importance du facteur générique pour l'analyse de la structure globale du texte. Or, le texte de Václav Havel est un essai, un essai par excellence. En tant que tel, son texte est une œuvre de réflexion polémique ; l'auteur expose le sujet donné d'une manière personnelle et fortement subjectivée. Servant à présenter et à défendre les thèses personnelles de l'auteur, l'essai est structuré principalement selon le mode compositionnel argumentatif. Ainsi se profile le but principal du genre (et de ses différentes parties constitutives) : asserter une thèse et l'argumenter dans une perspective polémique. Ce but principal détermine la hiérarchie actionnelle et compositionnelle du texte⁷.

Concrètement, l'extrait que nous analysons a pour but d'introduire une nouvelle dénomination pour certaines réalités politiques de la Tchécoslovaquie des années 70. Cette orientation est posée d'emblée, dans la toute première phrase de l'essai : *Un fantôme hante l'Europe de l'Est, un fantôme que l'on appelle à l'Ouest « dissidence »*. Remarquons le verbe *appeler*, les guillemets apposés à l'expression *dissidence*, ainsi que l'usage du pronom *on*, dont la référence est limitée à l'Ouest. Par tous ces moyens, l'auteur marque sa distance par rapport aux désignations jusqu'alors usuelles et signale par là même que l'un des enjeux de son texte est d'argumenter ses choix dénominatifs.

La structure compositionnelle de l'extrait est assujettie à cette fonction principale. Les différents paragraphes, qui, nous l'avons vu, représentent les éléments constitutifs de la structure compositionnelle (au niveau mésoségmental), se voient chacun attribuer un rôle particulier, mais ce rôle est défini par rapport au tout : le global détermine le local. Il est important de souligner que si du point de vue superficiel, les paragraphes constituent une suite linéaire, au sein de la structure, ils se regroupent en entités compositionnelles d'une complexité variable, formant ainsi des blocs hiérarchisés. Les figures 1 et 2 ci-dessous représentent cette structure compositionnelle. Le rôle de chacun des paragraphes est spécifié dans l'encadré et les rapports hiérarchiques sont rendus par la représentation arboriforme (Figure 1) ; les regroupements fonctionnels de paragraphes sont signalés par les encadrés colorés (Figure 2).

⁶ La disposition de paragraphes est celle de l'édition française du texte (HAVEL 1994). Le texte a été traduit par D. Kahn.

⁷ Sur ce point, faisons observer que l'aspect fonctionnel des théories pragoises est bel et bien un principe pragmatique. Dès 1929, les linguistes pragoises, pour qui la fonction des entités linguistiques correspondait aux buts intentionnels des locuteurs, affirment que parler, c'est faire et agir.

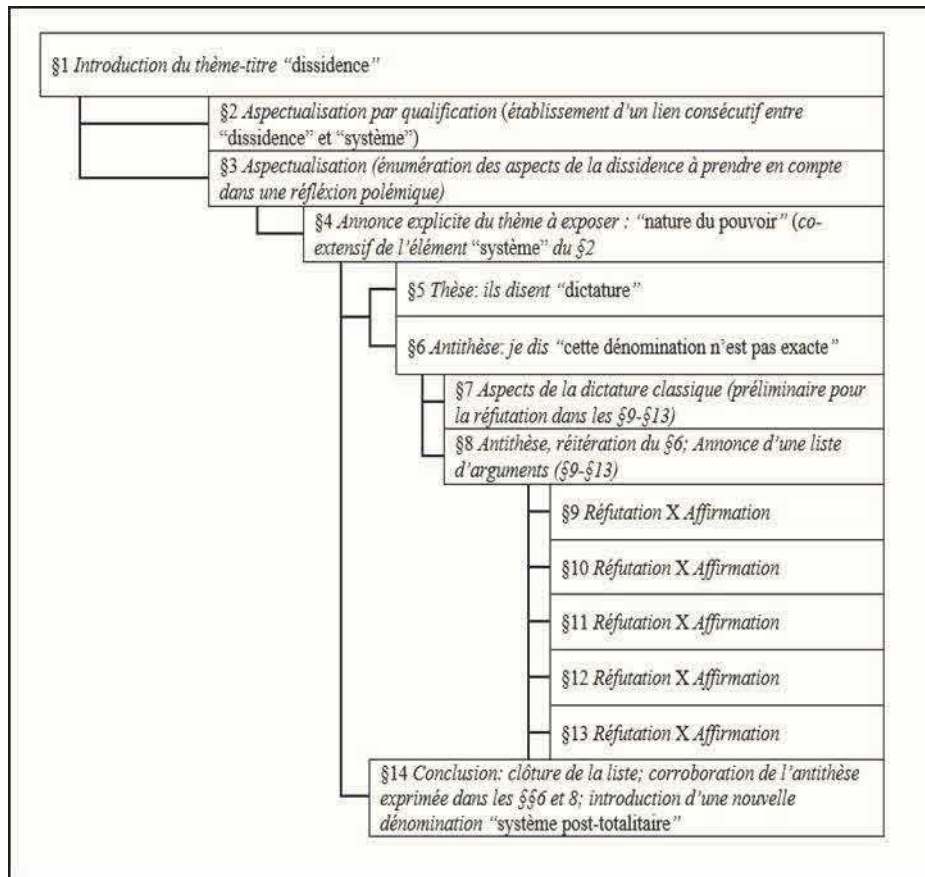


Figure 1 : Hiérarchie et rôle compositionnels des paragraphes

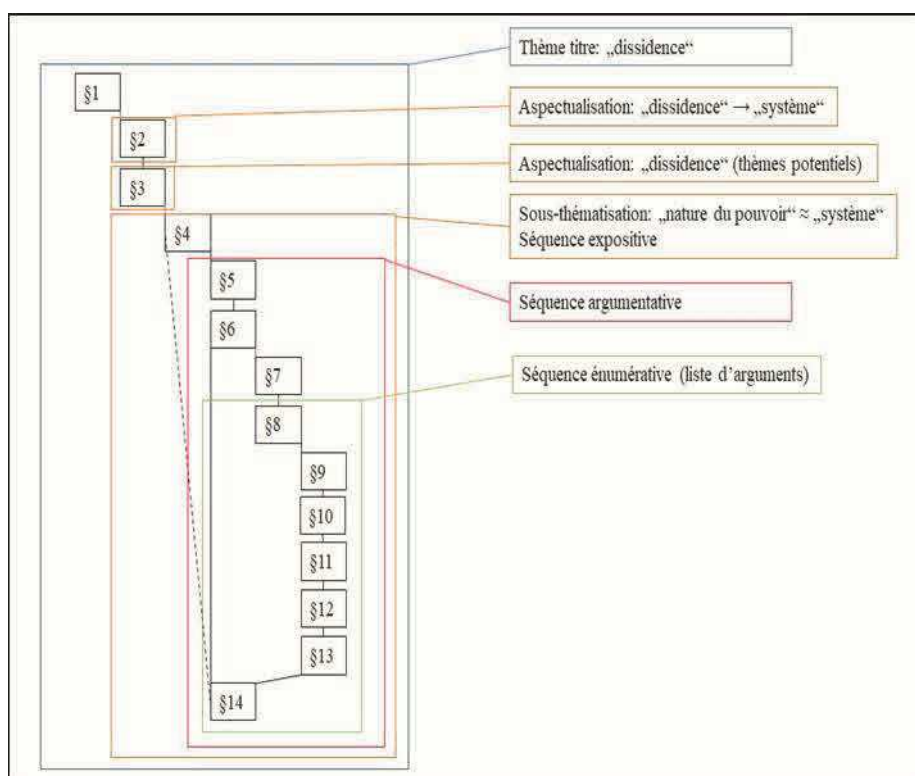


Figure 2 : Regroupement fonctionnel des paragraphes

5.1.1. Commentaire

Nous allons maintenant commenter brièvement les rôles compositionnels des différents segments représentés sur les Figures 1 et 2. Rappelons que le texte analysé se trouve *in extenso* en annexe. En posant le thème-titre⁸ du texte entier, le §1 occupe la position hiérarchique suprême. Les deux paragraphes qui suivent, les §§2 et 3, exposent des aspects de la dissidence en élaborant ainsi des éléments du thème-titre, ces éléments représentent autant de thèmes potentiels pouvant être développés à leur tour dans les segments subséquents. Réalisant l'opération de l'aspectualisation du thème-titre, les §§2 et 3 sont subordonnés au §1 et l'un par rapport à l'autre occupent la même position hiérarchique. Le §4 reprend l'un des éléments aspectualisés des §§2 et 3, à savoir l'élément « système », opère une reformulation de celui-ci :

/« système » ≈ « nature du pouvoir »/

et le présente en tant que thème à exposer. Du point de vue thématique, le §4 assure une sous-thématisation par rapport au thème titre du §1. Du point de vue compositionnel, il inaugure une séquence expositive qui regroupe les §§4-14. La séquence expositive est elle-même doublement structurée. Elle comporte d'abord une séquence argumentative, articulée par les §§5 et 6 jouant, respectivement, le rôle de thèse et d'antithèse. Les §§7 et 8 élaborent les deux §§ précédents en citant d'abord certains aspects de la dictature classique (§5) et en réaffirmant ensuite

⁸ Pour la notion de thème-titre, cf. ADAM (2001) et (1990).

l'antithèse du §6. La séquence argumentative est elle-même sous-structurée par le biais d'une séquence énumérative, qui se présente, dans notre texte, sous sa forme canonique⁹ : le §8 fait office d'annonce, signalée par le segment cataphorique : « *un coup d'œil tout à fait extérieur suffit déjà à laisser entendre que...* ». Les §§9-13 représentent les items énumérés, qui sont autant d'arguments en faveur de l'antithèse du §8, formellement, ils sont marqués par les organisateurs énumératifs (chiffre 1°-5°). Enfin, le §14 fonctionne comme la clôture de la série, cette clôture étant signalée par le segment anaphorique résomptif : « *ces différences qui – comme je l'espère – sont manifestes d'après cette comparaison tout à fait superficielle* ». Les §§9-13 sont composés chacun d'une manière analogue. Dans la première partie, ils introduisent les caractéristiques de la dictature classique afin de les réfuter, dans la deuxième partie, en tant que non pertinents pour caractériser le système politique du bloc de l'Est. Le §14 joue un rôle multiple. D'abord, il assure la clôture de la liste d'items énumérés dans le cadre de la série §§8-14 (cf. ci-dessus). Ensuite, il réaffirme l'antithèse posée dans les §§6 et 8 (« le système actuel du bloc de l'Est n'est pas une dictature classique ») et enfin, il introduit une nouvelle dénomination du système – « système post-totalitaire ». La boucle est fermée : l'enjeu « dénominatif » signalé dans le §1 et réitéré dans le §4 de l'article est résolu, la nouvelle dénomination est introduite, mais, conformément aux exigences du genre « essai », elle est argumentée (§§5-14).

5.2. Structure actionnelle

La structure actionnelle, rappelons-le, est elle aussi une structure textuelle hiérarchique, la hiérarchie étant basée sur les rapports de subordination/coordination au niveau des actes qu'accomplissent les différents éléments constitutifs de la structure. Pour les besoins de la démonstration, nous n'analyserons qu'un seul segment du texte, concrètement le §9, car l'élément minimal étant la proposition-énoncé (PE), l'analyse de l'extrait entier dépasserait largement le cadre de cette étude. Voici le découpage du §9 en propositions-énoncés, les différentes PE sont numérotées :

1. Notre système n'est pas localement restreint, 2. mais règne au contraire sur tout un immense bloc dominé par l'une des deux super-puissances actuelles. 3. Bien que ce système admette naturellement des particularités ponctuelles et locales, 4. la dimension de ces particularités est foncièrement limitée par le cadre des facteurs communs à l'ensemble du bloc. 5. Il n'est pas seulement fondé partout sur les mêmes principes et structuré de la même manière - de la manière développée par la super-puissance dominante ; 6. il est en plus équipé de part en part et dans tous les pays d'un réseau d'instruments de manipulation mis en place par le Centre de la super-puissance, et totalement subordonné à ses intérêts. 7. Dans un monde de « pat », d'équilibre nucléaire entre les super-puissances, cette circonstance lui donne bien sûr une stabilité extérieure inaccoutumée en comparaison avec les dictatures « classiques » : 8. bien des crises locales qui, dans un État isolé, conduiraient à un changement de système peuvent ici être résolues par des interventions de force du reste du bloc.

La structure actionnelle du §9 est schématisée sur la Figure 3. Les relations sont représentées par les flèches, l'orientation de la flèche indique le caractère de la

⁹ Cf. PEŠEK (2017) et LUC (2001).

relation : \rightarrow indique une relation de subordination, \leftrightarrow indique une relation de coordination. Les couleurs des flèches correspondent au type particulier de relations.

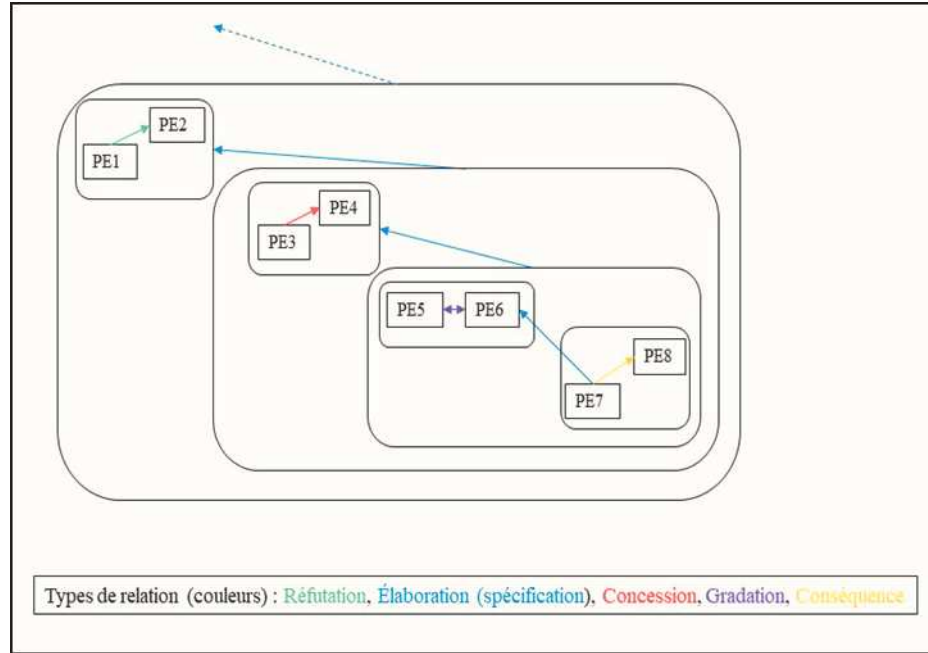


Figure 3 : Structure actionnelle du §9

5.2.1. Commentaire

Avant de commenter de manière plus détaillée les différents aspects du schéma 3, il est nécessaire d'apporter quelques précisions complémentaires aux informations présentées dans la section 3.

Rappelons d'abord que notre modèle de relations actionnelles est un modèle textuel. Ainsi, il regroupe en segments des éléments de statuts syntactico-typographiques différents. Dans cette perspective, une « même » relation, reliant les différents segments et les intégrant au sein d'un segment plus complexe, est postulée entre deux « propositions » d'une « phrase complexe » qu'entre deux « phrases complexes » au sein d'une « période » ou d'un « paragraphe ». De même les notions de « subordination » et de « coordination » ne sont pas des notions syntaxiques, mais argumentatives : un acte est subordonné par rapport à un autre s'il sert à le faire admettre (relation entre un argument et une conclusion) ou si, dans le cas de deux actes d'orientation argumentative opposée, il est le plus faible (rapport entre deux arguments antiorientés). La coordination concerne les rapports entre arguments coorientés. Dans ce cas, nous distinguons deux cas de figure : soit les deux arguments ont la même force – il s'agit d'une simple addition, soit l'un est plus fort que l'autre – nous désignons cette relation comme gradation. Il résulte de cette conception que les rapports d'opposition, articulés par exemple par le connecteur *mais*, sont des rapports de subordination, de même que les relations de

conséquence, articulés par exemple par le connecteur *donc*¹⁰. La relation d'élaboration est particulière à cet égard. L'élément élaborant représente le plus souvent une spécification ou une exemplification de l'élément élaboré, en tant que tel, il sert d'appui argumentatif à l'acte directeur. Ainsi dans le cas des actes assertifs, les exemples contribuent à faire admettre la validité de l'assertion par le destinataire. Cet « assujettissement » argumentatif justifie la classification de l'élaboration parmi les actes subordonnés.

Les relations sont binaires et aboutissent à la constitution de segments plus complexes. Elles se constituent pour autant entre les « têtes » des relations argumentatives : si la relation met en jeu deux segments contenant chacun plusieurs PE, c'est entre les actes directeurs de chacun d'entre eux que les relations s'établissent. Ajoutons encore que les segments reliés par les relations de subordination sont par définition constitués de deux segments inférieurs ; dans le cas des relations de coordination le nombre de segments inférieurs connectés est en théorie illimité. Chaque relation crée un segment complexe dominé par l'acte directeur. Ce segment est, en tant que tout, intégré au segment de niveau supérieur ; la structure hiérarchique qui se constitue ainsi peut atteindre un degré de complexité très élevée.

L'exemple du §9 illustre bien cette complexité des structures actionnelles mésoségmentales : l'unité actionnelle dominée par la PE2 est elle-même constituée de 6 mésoségments inférieurs. Au sommet de la hiérarchie actionnelle du §9 se trouve l'acte réalisé par la proposition-énoncé 2. La réfutation, signalée par les connecteurs *mais ... au contraire*, invalide la thèse présentée par la PE1¹¹. La PE4 est une élaboration de la PE2. Elle-même donne lieu à deux branches subordonnées, devenant à son tour acte directeur à leur égard. D'abord par rapport à la PE3 (relation de concession)¹², ensuite, par rapport aux PE5 et PE6 (relation d'élaboration). Les PE5 et PE6 sont argumentativement coorientées, le corrélat connecteur *non seulement – en plus* signalant une relation de gradation. La PE6 est élaborée à son tour par la PE7. La relation entre la PE7 et la PE8 est marquée par un deux-points. Nous interprétons cette relation comme une relation de conséquence, ce qui fait que la PE8 est un acte directeur par rapport à la PE7. Ajoutons enfin que l'acte directeur du mésoségment actionnel du §9, qui est une assertion du contenu de la PE2¹³, est lui-même intégré, en tant qu'acte subordonné, à l'ensemble textuel : il fonctionne comme une élaboration par rapport à l'acte directeur du §8. Spécifiant les différences du système du bloc de l'Est par rapport aux dictatures classiques, il sert d'appui à la thèse postulant que ces deux systèmes ne sont pas identiques. En même temps, cet acte entre en tant que tête d'une structure actionnelle mésoségmentale en

¹⁰ L'approche syntaxique traditionnelle analyse ce type de relations comme un cas de coordination.

¹¹ Dans le cas de la réfutation, l'opposition argumentative se constitue en effet entre le contenu « positif » de l'énoncé réfuté (PE1) et la thèse affirmée (PE2). Du point de vue énonciatif, la négation de la PE1 est prise en charge par le même énonciateur que celui de la PE2.

¹² Cette relation est marquée par le connecteur *bien que* qui fonctionne d'une manière prospective (cataphorique).

¹³ Autrement dit, il s'agit d'un *acte de langage assertif* ; nous suivons ici la terminologie de J.-M. ADAM (2005 : 82), lui-même inspiré par J. SEARLE.

relation de coordination avec les actes directeurs des §§10-13, qui, eux aussi, sont dans un même rapport d'élaboration relativement à l'acte directeur du §8.

5.2.2. Dimension énonciative

En outre, l'approche actionnelle et argumentative permet également de prendre en compte la dimension énonciative des éléments constitutifs de la structure. La hiérarchie argumentative se constitue à travers les points de vue¹⁴ mettant en jeu des instances énonciatives qui prennent en charge les différents segments de la structure textuelle. Nous avons déjà mentionné le « conflit énonciatif » mis en scène à travers la relation entre la PE1 et PE2 du §9 analysé ci-dessus (cf. note 11). Ce conflit est présent dans l'extrait tout entier : le texte oppose en effet le point de vue de l'auteur, désigné à plusieurs reprises par un « je » (*je pense, je crains, je pense*), et le point de vue « des autres », désigné par un « on » (*l'on appelle*) ou par un agent non exprimé d'une structure passive (*Notre système est caractérisé...*). L'enjeu du conflit de ces points de vue est le choix d'une dénomination pour le système politique et sociétal en place dans la Tchécoslovaquie et dans d'autres pays du bloc de l'Est des années 1970. Václav HAVEL oppose ainsi les *dictatures classiques*, appellation qu'il attribue au point de vue « des autres » et qu'il refuse, à *notre système* dont l'appellation « appropriée » est à construire. Le conflit se résout, nous l'avons vu, par l'introduction dans le §14 du terme *système post-totalitaire* pris en charge par l'instance énonciative « je ». La figure 4 représente cet enjeu énonciatif et argumentatif du texte :

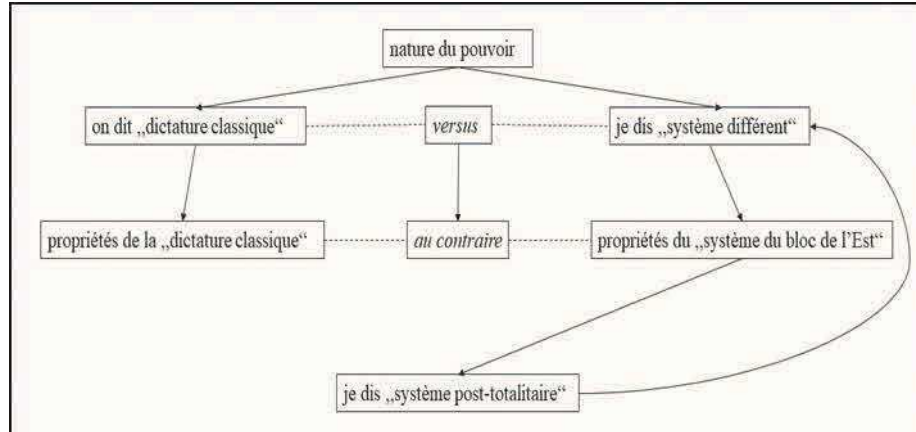


Figure 4 : Enjeu énonciatif et argumentatif du texte

6. Analyse computationnelle : propositions, défis et obstacles

Au terme de cette analyse du texte de Václav HAVEL illustrant les différents composants de notre modèle de la structure textuelle globale, nous allons formuler une série de propositions techniques dont une application computationnelle devrait tenir compte afin de pouvoir intégrer ce modèle au sein de ses fonctionnalités d'annotation. Précisons d'emblée que nous sommes conscients du fait que de

¹⁴ Pour une théorie des points de vue, cf. : RABATEL (2008).

nombreuses applications disponibles permettent de réaliser certaines des opérations que nous suggérons ci-après. À notre connaissance toutefois, il n'existe pas d'application qui soit en mesure de réaliser toutes les représentations requises par notre modèle de la structure globale. Les lignes qui suivent définissent ainsi des desiderata relatifs aux fonctionnalités des logiciels de traitement de données linguistiques.

D'abord, il est indispensable que le logiciel en question soit apte à marquer des segments textuels d'une longueur variable tout en permettant de tenir compte de leur encapsulation progressive.

Pour ce qui est de la hiérarchie des relations actionnelles, celles-ci étant postulées comme binaires, il serait possible d'avoir recours aux représentations graphiques nodales utilisées dans le traitement computationnel de la syntaxe phrastique¹⁵. Ainsi, chaque nœud représenterait un acte, les arêtes représenteraient les relations, la subordination serait rendue par la position verticale des nœuds au sein de la structure. Le nœud subordonné serait « plus bas » que son nœud directeur, au sommet de la hiérarchie (donc le plus « haut ») se trouverait l'acte directeur suprême du segment. Les relations coordonnées seraient représentées au même niveau vertical. Chaque nœud domine tout l'embranchement qui lui est subordonné, cet embranchement forme ainsi un segment complexe qui se joint en tant que tout au nœud directeur immédiat. La figure 5 ci-dessous propose une telle représentation nodale du segment §9 dont la structure actionnelle a été analysée en détail dans la section 6.2.1. :

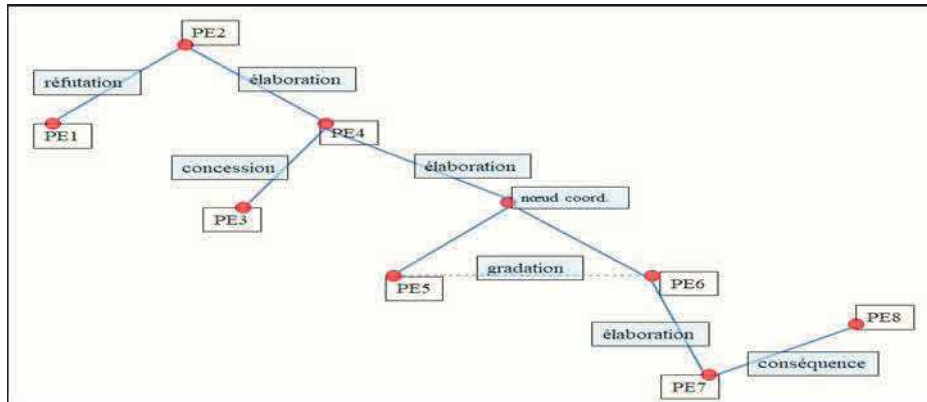


Figure 5 : Représentation nodale de la structure actionnelle du §9

En principe donc, les représentations computationnelles de la structure actionnelle du texte pourraient s'inspirer des fonctionnalités des logiciels servant à annoter et à représenter les éléments structurels de la syntaxe phrastique. Il y a toutefois un obstacle d'ordre technique que les représentations computationnelles doivent prendre en compte. En effet, les modèles nodaux de la structure textuelle globale sont, relativement aux graphiques de la syntaxe phrastique, particulièrement

¹⁵ Nous pensons aux logiciels du type Treex ou Parsito développés dans le cadre de l'approche fonctionnelle-générative, cf. : <https://ufal.mff.cuni.cz/treex>.

complexes. Rappelons à titre d'exemple que l'extrait analysé du texte de Václav HAVEL contient à lui seul plus de 100 nœuds propositionnels : pour exacte et sophistiquée qu'elle soit en théorie, la visualisation graphique de cette structure serait difficilement lisible en pratique.

Si la structure actionnelle argumentative pourrait se faire représenter à l'aide des graphiques nodaux, la structure compositionnelle, elle, est davantage rebelle à ce type de représentation. Bien qu'elle soit, elle aussi, de nature hiérarchique, cette hiérarchie n'est pas strictement binaire et, de plus, les segments constitutifs (séquences) de cette structure ne présentent pas tous une configuration hiérarchique interne au sens strict. Ainsi, dans une séquence énumérative, il n'y a pas de hiérarchie entre les éléments qui la composent : entre l'annonce, les items et la clôture, il n'existe aucun rapport de subordination/superordination. De même, les différentes macropropositions qui constituent une séquence narrative prototypique (situation initiale – nœud – réaction – dénouement – situation finale) se trouvent certes dans un rapport structural, mais il n'y a pas entre elles une relation de subordination hiérarchique. Une autre particularité qui rend difficile le traitement computationnel de la structure compositionnelle réside dans le fait qu'un segment mésotextuel, tel un paragraphe, peut représenter un élément constitutif de plusieurs entités compositionnelles à la fois. Par exemple, le §14 du texte analysé fonctionne en même temps comme une clôture de la série énumérative, comme une confirmation de l'antithèse de la séquence argumentative et comme une introduction d'une nouvelle dénomination, clôturant ainsi la configuration expositive amorcée dans le §4. De même le §8 assure la fonction d'annonce dans le cadre de la série énumérative et représente en même temps une réitération de l'antithèse de la séquence argumentative. Mais le problème technique majeur consiste à notre avis dans le fait qu'au sein de la structure compositionnelle, il n'est pas possible d'identifier un segment directeur qui serait formellement distinct du segment subordonné. On peut certes dire que la séquence énumérative de notre texte est « subordonnée » à la séquence argumentative, elle-même « subordonnée » à la séquence expositive, mais elles sont encapsulées les unes dans les autres au point de former un tout compact. Les fonctionnalités d'annotation devraient tenir compte de ce caractère particulier et devraient être à même de mettre en relation les segments auxquels l'annotateur, après en avoir marqué les bornes, a apposé une étiquette appropriée.

Pour terminer cette présentation des desiderata techniques, nous citerons encore deux éléments supplémentaires.

D'abord, il serait important de pouvoir corréliser les entités, actionnelles ou compositionnelles, aux marqueurs formels qui servent à les signaler. Ainsi, le marqueur *bien que* de la PE3 du §9 se verrait corrélé à la relation de concession, le deux-points de la PE8 à la relation de conséquence ou les organisateurs énumératifs introduisant les §§9-13 seraient associés aux items de l'énumération. Dans cette perspective, il ne s'agirait pas d'étiqueter simplement l'occurrence du connecteur à l'aide d'un label prédéfini, mais de « rattacher » le connecteur à la relation/entité donnée de sorte que chaque entité se verrait associée à un ensemble de moyens formels servant à la signaler au sein du texte concret.

Enfin, s'agissant des possibilités de visualisation des données, il serait pertinent de pouvoir superposer la représentation computationnelle des structures actionnelle et compositionnelle : on pourrait ainsi observer les correspondances potentielles des segments mésotextuels respectifs ainsi que des corrélations régulières entre les deux types de structures.

Conclusion

L'analyse que nous venons d'effectuer nous permet de rappeler les principes de base de notre approche, principes dont la pertinence a été, croyons-nous, suffisamment démontrée. D'abord, nous insistons sur l'importance d'une base théorique qui détermine fondamentalement le modèle de la structure textuelle globale. Procédant d'une théorie structurale et fonctionnelle, ce modèle est caractérisé par une pluralité de niveaux significatifs de nature différente (actionnelle, compositionnelle, thématique, isotopique...), qui sont complémentaires sans qu'il y ait une hiérarchie entre eux. Chaque niveau mobilise un ensemble conceptuel différent, nous suggérons néanmoins qu'on puisse identifier des corrélations très régulières entre les entités relevant des niveaux distincts. La nature et l'étendue de ces corrélations sont encore à démontrer, mais c'est précisément tout l'enjeu de l'analyse textuelle des discours. Dans cette perspective, le rôle du volet computationnel devient spécifique : l'ordinateur et les applications de traitement du langage doivent se conformer au modèle de la structure textuelle globale afin d'assister les analyses concrètes. La valeur ajoutée des outils informatiques se manifeste au niveau de la visualisation des données, des calculs statistiques et de l'établissement des protocoles de recherche qui, construits sur un mode identique pour chaque analyse concrète, fournissent une vue d'ensemble à travers une multitude de données recensées.

BIBLIOGRAPHIE

- ACHARD-BAYLE Guy, PEŠEK Ondřej (2022), Le paragraphe et l'organisation thématico-graphique du texte dans les nouveaux écrits numériques, *Le français moderne*, 90/1, p. 75-106.
- ACHARD-BAYLE Guy (2016), L'approche « text'actionnelle », in : *XX^e école doctorale de l'Association Gallica & École doctorale de l'Université Halle-Wittenberg, de l'Université de Szeged et de l'Université Masaryk de Brno*, Telč/České Budějovice, p. 247-259.
- ADAM Jean-Michel (1990), *Éléments de linguistique textuelle : théorie et pratique de l'analyse textuelle*, Liège, Mardaga.
- ADAM Jean-Michel (2001), *Types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue*, Paris, Nathan.
- ADAM Jean-Michel (2005), *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris, Armand Colin.
- ADAM Jean-Michel (2018), *Le Paragraphe : entre phrases et texte*, Paris, Armand Colin.

- ANSCOMBRE Jean-Claude, DUCROT Oswald (1997), *L'argumentation dans la langue*, Liège, Mardaga, 1997.
- DANEŠ František (1994), Odstavec jako centrální jednotka tematicko-kompoziční výstavby textu (na materiálu textů výkladových), *Slovo a slovesnost* 55, p. 1-17.
- HAVEL Václav (1994), *Essais politiques*, Paris, Calmann-Lévy. Textes réunis par Roger Errera et Jan Vladislav ; préface de Jan Vladislav.
- LUC Christophe (2001), Une typologie des énumérations basée sur les structures rhétoriques et architecturales du texte, in : *TALN 2001*, p. 263-272.
- MANN William C., THOMPSON Sandra A. (1988), Rhetorical Structure Theory: Toward a Functional Theory of Text Organization, *Text*, 8 (3), p. 243-281.
- MOESCHLER Jacques (1985), *Argumentation et conversation : éléments pour une analyse pragmatique du discours*, Paris, Hatier.
- MOESCHLER Jacques (1989), *Modélisation du dialogue : représentation de l'inférence argumentative*, Paris, Hermes.
- PEŠEK Ondřej (2017), *La « Rectorique de Cycéron » traduite par Jean d'Antioche : organisation du texte et son marquage. Études de linguistique textuelle diachronique*, České Budějovice, Jihočeská univerzita, coll. Epistémé.
- PEŠEK Ondřej (2020), Éléments linguistiques du discours préfaciel médiéval – analyse textuelle de la préface de Placides et Timéo, *Études Romanes de Brno* 41/2020/2, p. 193- 213.
- POUDAT Céline, LANDRAGIN Frédéric (2017), *Explorer un corpus textuel : méthodes, pratiques, outils*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur.
- RABATEL Alain (2008), *Homo narrans : pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit*, Limoges, Lambert-Lucas.
- ROULET Eddy et al. (1985), *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, P. Lang.
- ŽIKÁNOVÁ Šárka, HAJČOVÁ Eva, VIDOVÁ-HLADKÁ Barbora et al. (2015), *Discourse and coherence: from the sentence structure to relations in text*, Praha, Univerzita Karlova, Ústav formální a aplikované lingvistiky.

Annexe

Václav Havel : *Le pouvoir des sans-pouvoir* (§§1-14)

§1. Un fantôme hante l'Europe de l'Est, un fantôme que l'on appelle à l'Ouest « dissidence ».

§2. Ce fantôme n'est pas tombé du ciel. C'est une manifestation naturelle et une conséquence inévitable de la phase historique actuelle du système dans lequel il évolue. Il est issu d'une situation dans laquelle le système ne se base plus depuis longtemps – et pour des milliers de raisons ne peut plus se baser – sur un pur et brutal arbitraire du pouvoir, excluant toute manifestation de non-conformisme ; mais d'autre part, le système est devenu politiquement tellement statique qu'il rend presque impossible de faire valoir de manière durable de telles manifestations dans ses structures officielles.

§3. Qui sont donc ces fameux « dissidents » ? D'où vient leur position et quel sens a-t-elle ? Quel est le sens de ces « initiatives indépendantes » dans lesquelles les « dissidents » se regroupent, et quelles chances réelles ont-elles ? Est-il approprié de leur appliquer le concept d'« opposition » ? Si tel est le cas, que signifie – dans le cadre de ce système – une telle « opposition », comment agit-elle, quel rôle joue-t-elle dans la société, qu'escompte-t-elle et que peut-elle escompter ? Est-il, de manière générale, dans les forces et dans les possibilités des « dissidents » – en tant qu'individus qui, à l'extérieur de toute structure de pouvoir, se trouvent en quelque sorte dans la position de « sous-citoyens », – d'influer de quelque manière que ce soit sur la société et le système social ? Peuvent-ils changer quelque chose ?

§4. Je pense qu'une réflexion sur ces questions – une réflexion sur les possibilités des « sans-pouvoir » – ne peut commencer autrement que par une réflexion sur la nature du pouvoir dans lequel ces « sans-pouvoir » agissent.

§5. Notre système est caractérisé la plupart du temps comme une dictature, c'est-à-dire comme la dictature de la bureaucratie politique sur une société nivelée.

§6. Je crains que cette seule désignation – même si son utilisation est par ailleurs complètement compréhensible – n'obscurcisse plus qu'elle n'éclaire la véritable nature du pouvoir dans ce système.

§7. En effet qu'associons-nous à ce concept ? Je dirais que dans notre esprit, il est traditionnellement lié à la vision d'un groupe déterminé et réduit d'individus qui, dans un pays donné, s'emparent par la violence du pouvoir sur la majorité de la société. Ce groupe s'appuie ouvertement sur les instruments directs de pouvoir dont il dispose. Du point de vue social, on peut le distinguer relativement aisément de la majorité dominée. À cette représentation « traditionnelle » ou « classique » de la dictature vient s'ajouter la supposition automatique que la dictature est provisoire, historiquement éphémère, non enracinée. Son existence nous semble étroitement liée à l'existence des individus qui l'ont instaurée. C'est, en général, une affaire de dimension et de signification plutôt locales et indépendamment de l'idéologie par laquelle elle se légitime, elle déduit surtout son pouvoir du nombre et de l'armement de ses soldats et policiers. Le plus grand danger lui paraît être la possibilité que quelqu'un survienne, mieux équipé de ce point de vue, qui renverserait le groupe dirigeant.

§8. Je pense qu'un coup d'œil tout à fait extérieur suffit déjà à laisser entendre que le système dans lequel nous vivons a fort peu en commun avec une dictature « classique » de ce genre.

§9. 1° Notre système n'est pas localement restreint, mais règne au contraire sur tout un immense bloc dominé par l'une des deux super-puissances actuelles. Bien que ce système admette naturellement des particularités ponctuelles et locales, la dimension de ces particularités est foncièrement limitée par le cadre des facteurs communs à l'ensemble du bloc. Il n'est pas seulement fondé partout sur les mêmes principes et structuré de la même manière – de la manière développée par la super-puissance dominante ; il est en plus équipé de part en part et dans tous les pays d'un réseau d'instruments de manipulation mis en place par le Centre de la super-puissance, et totalement subordonné à ses intérêts. Dans un monde de « pat », d'équilibre nucléaire entre les super-puissances, cette circonstance lui donne bien sûr une stabilité extérieure inaccoutumée en comparaison avec les dictatures « classiques » : bien des crises locales qui, dans un État isolé, conduiraient à un changement de système peuvent ici être résolues par des interventions de force du reste du bloc.

§10. 2° Une autre caractéristique des dictatures « classiques » réside dans ce qu'elles n'ont pas de racines historiques. Beaucoup d'entre elles apparaissent comme les derniers avatars de l'histoire, comme les conséquences accidentelles de processus sociaux également accidentels, ou d'aspirations de masse. On ne peut assurément pas en dire autant de notre système : bien qu'il se soit complètement détaché, par l'ensemble de son évolution, des mouvements sociaux initiaux qui formaient son arrière-plan social et intellectuel (je veux parler des mouvements ouvriers et socialistes du XIX^e siècle), l'authenticité de ces mouvements du siècle dernier lui donne toutefois un enracinement historique incontestable. C'est une base tout à fait solide sur laquelle le système a pu s'appuyer avant de se développer peu à peu dans le sens de la réalité sociale et politique complètement nouvelle qu'il constitue aujourd'hui. En tant que tel, il s'est déjà solidement intégré dans les structures du monde et du temps modernes. L'« interprétation juste » des antagonismes sociaux de l'époque dont ce mouvement initial provenait avait aussi ses racines historiques. Le fait que dans le noyau même de cette « interprétation juste » existait déjà génétiquement la disposition à la monstrueuse aliénation survenue ultérieurement n'est pas ici essentiel ; du reste, cet élément même a grandi organiquement à partir du climat de l'époque et possédait donc lui aussi, en quelque sorte, ses « racines ».

§11. 3° L'héritage de cette « interprétation juste » initiale comporte une autre particularité qui distingue notre système des diverses autres dictatures modernes : celui-ci dispose d'une idéologie incomparablement plus concise, logiquement structurée, compréhensible pour tous et de nature très élastique qui, par sa complexité et son hermétisme, prend le caractère d'une religion séculière ; elle propose à l'individu une réponse toute prête à n'importe quelle question ; il est difficile de ne l'adopter que partiellement, et si elle est adoptée, elle intervient profondément dans l'existence humaine. À une époque de crise des certitudes métaphysiques et existentielles, de déracinement et d'aliénation, à une époque où le monde semble perdre son sens, cette idéologie a nécessairement une force d'attraction hypnotique particulière. Elle propose à l'individu désorienté un « foyer » facilement accessible. Il lui suffit de l'adopter et aussitôt tout redevient clair, la vie retrouve un sens, et les mystères, les questions,

le malaise et la solitude s'effacent de son horizon. Évidemment, l'individu paie cher ce « foyer » à bon marché : il renonce à sa propre raison, à sa conscience et à sa responsabilité. Car déléguer son intelligence et sa conscience aux mains de ses supérieurs fait partie intégrante de l'idéologie adoptée, c'est le principe d'identification du centre du pouvoir avec le centre de vérité. (Dans notre cas, il s'agit d'un rattachement direct au césaro-papisme byzantin, où la plus haute instance temporelle se confond avec la plus haute instance spirituelle.) Il est vrai qu'en dépit de tout cela, cette idéologie – du moins dans notre bloc – n'a plus une trop grande influence sur l'individu (excepté peut-être en Russie où prévaut encore la conscience du serf – avec son respect aveugle et fatal de l'autorité et son identification automatique avec tout ce que l'autorité affirme –, conscience combinée à un patriotisme de grande puissance, pour lequel les intérêts de l'empire sont traditionnellement supérieurs à ceux de l'individu). Mais cela n'est pas important, car la tâche que l'idéologie a à remplir dans notre système – il en sera à nouveau question – est extraordinairement bien assumée par cette idéologie, justement parce qu'elle est telle qu'elle est.

§12.4° Pour ce qui est de la technique même du pouvoir, la représentation de la dictature comprend nécessairement un certain élément d'improvisation. La plupart du temps, les mécanismes du pouvoir ne sont pas fixés très solidement, une place importante est laissée dans ce domaine au hasard et à l'arbitraire. Il existe encore des facteurs socio-mentaux, et d'autres, réels, permettant certaines formes de résistance au pouvoir. En bref, il y a encore beaucoup de points faibles qui peuvent lâcher avant que l'ensemble des structures du pouvoir n'ait eu le temps de se stabiliser. Les soixante années d'évolution de notre système en URSS et les quelque trente années de cette évolution dans les pays d'Europe de l'Est (évolution s'appuyant sur les modèles structuraux élaborés depuis longtemps par l'autocratie russe) ont créé au contraire – pour ce qui est du côté physique du pouvoir – des mécanismes si parfaits et si affinés de manipulation directe et indirecte de la société entière, que ces derniers représentent aujourd'hui une qualité radicalement nouvelle en tant que base « physique » du pouvoir. Leur efficacité est renforcée de manière significative – ne l'oublions pas – par la propriété d'État et par l'administration centrale de tous les moyens de production ; cela donne à la structure d'État des possibilités inaccoutumées et incontrôlables d'investir en elle-même (par exemple dans le domaine de la bureaucratie et de la police) et sa qualité d'employeur unique lui permet de manipuler plus facilement l'existence de tous les citoyens.

§13.5° Si la dictature « classique » se distingue aussi par son atmosphère d'enthousiasme révolutionnaire, d'héroïsme, d'esprit de sacrifice et de violence enthousiaste de toutes parts, les derniers restes de cette atmosphère ont en revanche disparu depuis longtemps du bloc soviétique. Ce bloc n'est plus de longue date une enclave isolée du reste du monde civilisé développé, et insensible aux processus qui s'y déroulent. Il en fait au contraire partie intégrante, il partage et contribue à construire son destin global. Concrètement, cela signifie que notre société voit s'imposer inéluctablement une hiérarchie de valeurs essentiellement semblable à celle des pays occidentaux développés (et la coexistence déjà longue avec le monde occidental ne fait qu'accélérer ce phénomène) ; cela signifie encore que de facto il ne s'agit ici que d'une autre forme de la société industrielle de consommation, avec toutes les conséquences sociales et spirituelles que cela comporte. Si l'on ne tient pas compte de cette dimension, on ne peut pas comprendre la nature du pouvoir dans notre système.

§14. Les différences profondes – du point de vue de la nature du pouvoir – entre notre système et celui que nous nous représentons traditionnellement sous le concept de dictature, ces différences qui – comme je l'espère – sont manifestes d'après cette comparaison tout à fait superficielle, me poussent à choisir – uniquement pour les besoins de cette réflexion – une dénomination particulière pour ce système. Je l'appellerai désormais système post-totalitaire, tout en étant conscient que ce concept n'est pas tout à fait adéquat, mais aucun ne me le semble davantage. Par le préfixe « post » je ne veux pas dire que ce système n'est plus totalitaire, mais simplement que dans son principe, il est totalitaire d'une autre manière que les dictatures totalitaires « classiques » auxquelles notre esprit associe habituellement le concept de totalitarisme.